

croise à deux volutes, aussi les Mexicains confondirent-ils aisément la croise avec la croix. Les sujets de Quetzalcoatl pouvaient donc bien être qualifiés de Culhúas ou possesseurs soit de la croix, soit de la croise, insigne des abbés qui gouvernaient les congrégations Columbites. Dans cette dernière alternative, le nom des Culhúas correspondrait à celui des *baculosi ecclesiastici*, dignitaires à croise cités dans les lois galloises de Hoel le Bon (X^e siècle) (1) ; dans le premier cas à ceux du *crossan*, porte croix qui accompagnait S^t Brendan dans ses explorations transatlantiques (2), et des *Cruciantaux* ou *Porte-croix* qui se perpétuèrent jusqu'au XVII^e siècle dans la Gaspésie (3), c'est-à-dire dans les parages où était situé Teoculhuacán.

De même que d'autres sources (4), les *Annales de Cuauhtitlan* font allusion à la naissance miraculeuse de Quetzalcoatl, non seulement en plaçant la date de sa naissance huit ans après la mort de son père, mais encore en disant que sa mère *Chimanan* (5) devint enceinte après avoir placé dans son sein une pierre précieuse (6), d'où le surnom de *Chalchihuitli* donné à Quetzalcoatl (7). Cette légende lui est commune avec Saint

(1) Du Cange, *Gloss. med. lat.* au mot *baculosus*.

(2) *The Irish version of the Historia Britonum of Nennius*, édit. et trad. par J. H. Todd. Dublin, 1848, in-4, p. 182, note.

(3) E. Beauvois, *les Derniers vestiges du christianisme prêché du X^e au XIV^e siècles dans le Markland et la Grande Irlande : les Porte-Croix de la Gaspésie et de l'Acadie*. (Extr. des *Ann. de philos. chrétienne*, avr. 1877). Paris, 1877, in-8.

(4) G. de Mendieta, *Hist. eccl. ind.* L. II, ch. 5, p. 82-83 ; — Torquemada, *Mon. ind.* L. VI, ch. 19, 41, 45, t. II, p. 38, 76, 80.

(5) Appelée *Chinamatl* par Motolinia (prol. p. 10 de la 1^{re} *Colección* d'Icazbalceta) ; *Chimalkan* dans le *Codex Vaticanus* 3738 (t. V des *Ant. of Mex* de Kingsborough, p. 167) ; *Chimalma* dans le *Codex Telleriano-Remensis*. (t. V, p. 135 de Kingsborough) ; *Chimalmath* par Gómara (*Cong. de Méj.* p. 432) ; *Chimalma* et *Chinamatl* par G. de Mendieta (*Hist. eccl. ind.* L. II, ch. 5 et 33, p. 82-83, 146). Les dernières formes de ce nom doivent venir de *Chimalli* bouclier et *mail* main, Celle qui le portait pouvait appartenir à un clan dont les armoiries étaient une main sur un bouclier.

(6) *Ann. de Cuauhtitlan*, p. 14.

(7) *Codex Telleriano-Remensis* (dans le t. V. de Kingsborough, p. 135). Ce mot signifie : pointe d'émeraude. et a trait tout à la fois aux pointes d'obsidienne avec lesquelles Quetzalcoatl se saignait par mortification, et à la pierre de Chimalman.